

LE CANADA

Ottawa, 26 Novembre 1883

LE FREE PRESS ET LES CATHOLIQUES

Chaque journal a sa mission; celle du *Free Press*, d'Ottawa, semble être d'insulter les catholiques, dont un trop grand nombre malheureusement se comptent parmi les lecteurs assidus de ce journal, et lui donnent ainsi les moyens de poursuivre son œuvre de démoralisation.

Le *Free Press* ne laisse échapper aucune occasion d'attaquer le dogme catholique, d'essayer à le tourner en ridicule et de nous prodiguer l'insulte.

Nous pourrions citer de nombreux exemples à l'appui de ce que disons, mais nous nous contenterons de signaler la récente biographie de l'ex-père Hyacinthe. Nous passerons sous silence les contradictions, les inexactitudes contenues dans cet article, de même, que les louanges décernées au moine apostat, pour ne répondre qu'à la partie où le biographe dit que la position prise par l'ex-père Hyacinthe est le premier indice du malaise qui règne au milieu des catholiques, et que, de même que St-Jean-Baptiste et Martin Luther, Hyacinthe Loyson est le précurseur de grands changements dans l'église catholique.

Quant à ce malaise dont parle l'écrivain du *Free Press*, il n'existe que dans l'esprit des ennemis de l'Eglise, plus que jamais, à l'heure présente, respectée et aimée par tous ses enfants, et si l'ex-père Hyacinthe se fait des prosélytes en Amérique, nous sommes certains que la masse en sera recrutée chez les protestants et non chez les catholiques. L'insuccès de sa propagande en France est un avant-coureur de l'insuccès qui l'attend en Amérique. Sa conduite est trop dégoûtante.

En regard des désirs si ouvertement exprimés par les ennemis de l'Eglise, de voir arriver sa disparition, nous croyons de mettre le tableau suivant du mouvement catholique à travers les siècles. Ce tableau, qui a été dressé par un savant protestant, est bien de nature à nous faire mépriser les insultes que certains fanatiques déversent quotidiennement sur l'Eglise catholique.

Premier siècle, 500,000; deuxième siècle, 2,000,000; troisième siècle, 5,000,000; quatrième siècle, 10,000,000; cinquième siècle, 15,000,000; sixième siècle, 20,000,000; septième siècle, 25,000,000; huitième siècle, 30,000,000; neuvième siècle, 40,000,000; dixième siècle, 56,000,000; onzième siècle, 70,000,000; douzième siècle, 80,000,000; treizième siècle, 85,000,000; quatorzième siècle, 90,000,000; quinzième siècle, 100,000,000; seizième siècle, 125,000,000; dix-septième siècle, 185,000,000; dix-huitième siècle, 250,000,000; dix-neuvième siècle, à la fin de l'année 1876, 260,000,000.

Faisons sur cette statistique une seule observation; les siècles où l'Eglise a le plus grandi sont les siècles où elle a été le plus persécutée et où elle a eu le plus de défections, les quatre derniers.

M. Mowatt dépense \$525 par jour de l'argent de la province pour le maintien de ses constables spéciaux à Portage du Rat.

COURRIER DU JOUR

Aujourd'hui a lieu la votation dans le comté de Lennox pour l'élection d'un député au parlement fédéral. M. Pruyne est le candidat conservateur, et M. Allison le candidat libéral.

M. le docteur Roome, de Newbury, a été choisi comme le candidat conservateur dans la prochaine élection qui aura lieu pour élire un représentant du comté de Middlesex-ouest aux Communes.

L'honorable vice-chancelier Ferguson, accepte la position de juge de la cour des plaids communs, rendu vacante par la mort de Son Honneur le juge Osler. M. Street, de London, succèdera à M. Ferguson.

Sa Grandeur Monseigneur d'Ottawa a prononcé, hier soir à sept heures, dans l'église de Hull, un sermon sur la tempérance, dans lequel Sa Grandeur a fait voir l'ivrogne ennemi de Dieu comme son créateur et son sauveur, et ennemi de lui-même. L'ivrogne met Dieu dans l'impossibilité de faire quelque chose pour son âme, car lorsqu'il s'enivre il n'a plus d'intelligence, de guide, ni de volonté.

L'assistance se composait de plus de mille hommes dont un bon nombre se sont enrôlés à la suite de l'instruction dans la société de tempérance.

Ce pauvre M. Cartwright est né sous une mauvaise étoile. Le succès partiel qu'il vient de remporter au sein de la convention tenue vendredi après-midi par les grits de Huron-ouest, n'est pas de nature à l'encourager à entreprendre la lutte dans ce comté. La convention qui se composait de 125 membres s'est déclarée par une majorité de 3 voix seulement en sa faveur comme candidat pour représenter le comté aux Communes, et les partisans du député actuel, M. McMillan, ne se cachent pas de dire que si M. Cartwright se présente, ils lui opposeront un candidat de leur choix. En face de cette impopularité dans une division électorale pourtant si réformiste, nous ne croyons pas M. Cartwright accepte la nomination qui lui est offerte. Ce serait courir à une défaite presque certaine, d'autant plus qu'il pourrait bien se faire que MM. Charlton et Patterson qui ont l'intention de devenir ministres dans le futur ministère libéral (?) pourraient bien aider à sa défaite plutôt qu'à son élection.

PETITES NOTES

M. le docteur Duhamel, de Hull, a été élu, hier, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Hull.

L'honorable M. Mousseau, l'honorable M. Lynch, M. E. Taché, assistant commissaire du département des Terres de la province de Québec, qui étaient dans la capitale dans le but de régler certaines difficultés avec des marchands de bois de la vallée de l'Ottawa, sont repartis pour Québec.

Une partie du principal hôtel de Napanee dans laquelle était situé le bureau de poste de l'endroit a été détruite par un incendie dans la nuit de samedi à dimanche. Les pertes s'élèvent à \$20,000 en partie couvertes par les assurances. Sir Leonard Tilley et l'honorable M. Pope venaient de quitter l'hôtel pour revenir à Ottawa, lorsque le feu s'y est déclaré dans l'hôtel.

Le shérif Quesnel, d'Arthabaska vient de saisir toute la ligne du Sud-Est, (South Eastern R.R.) mais un compromis a été effectué au sujet du matériel.

La saisie a été faite pour une somme de \$20,000 réclamée par le township de Wickam.

La vente du chemin de fer doit avoir lieu le 29 janvier.

La guerre est virtuellement commencée entre la France et la Chine. Trois mille Chinois viennent d'être repoussés dans une attaque de Haidong, qui a duré sept heures. Les Français étaient soutenus par une canonnière. Les pertes de ces derniers s'élèvent à une vingtaine d'hommes seulement. La France se prépare à pousser les opérations militaires immédiatement et avec vigueur.

Plusieurs personnes nous ont demandé de leur envoyer des copies supplémentaires du magnifique discours prononcé par M. le président de l'Institut Canadien, et dont nous achevons la publication aujourd'hui; mais le tirage que nous en avons fait sur le *Canada* étant épuisé, nous ne pouvons les satisfaire. Vu son importance, nous reproduisons ce discours sur le *Courrier de Hull*, et nous pourrions ainsi satisfaire aux demandes.

Quatre nouveaux bureaux de poste viennent d'être établis dans la province de Québec.

Booth, comté de Pontiac, maître de poste: Robert Wilson.

High Roch, comté d'Ottawa, maître de poste: Wm. Mackintosh.

Notre Dame de Salette, comté d'Ottawa, maître de poste: U. G. Paré.

Painchaud, canton de Somerset, comté de Mégantic, maître de poste: P. L. Painchaud.

Les journaux de Québec nous apportent la nouvelle de la disparition de M. Dumont, ex-député de Kamouraska aux Communes, qui a quitté sa demeure pour s'en aller aux Etats-Unis, on ne sait dans quelle partie. Ce départ précipité va mettre la maison de commerce qu'il dirigeait, depuis la mort de son père, dans des difficultés financières, mais qui pourront se régler sans pertes pour les créanciers. Madame veuve Dumont possède des propriétés pour plus que le montant du passif.

DISCOURS DE M. LE PRÉSIDENT DE L'INSTITUT

(Suite)

L'administration a déjà tracé le programme à remplir pour l'année qui commence.

Nous avons résolu de rendre nos séances hebdomadaires du jeudi le plus attrayantes possible au moyen de discussions ou d'entretiens littéraires, espérant par ce moyen attirer les membres en foule et augmenter par là, la popularité de l'Institut.

Tous les quinze jours, le dimanche, une séance littéraire et musicale sera ouverte au public qui pour la modique somme de cinq ou dix centins, pourra venir s'instruire et admirer le talent des conférenciers qui nous ont promis leurs concours.

Dans le cours de l'hiver, un grand concert et une soirée dramatique seront organisés dans le but de fournir à la population canadienne-française d'Ottawa l'occasion d'attester son patriotisme et d'exercer sa charité, tout en se récréant.

Si, de notre côté, nous avons cru ne devoir rien négliger pour assurer le succès de nos efforts, il importe aussi que les membres et le public nous prêtent leur appui et acceptent la main que nous leur tendons; les membres, en payant leur contribution et en assistant régulièrement aux séances; et ceux qui ne font pas partie de l'Institut, en demandant leur admission ou en honorant de leur présence les soirées destinées au public.

Il faut, en outre, faire individuellement de la propagande, et gagner de nouvelles recrues. L'Institut vous ouvre ses portes; accourez donc vous joindre à nous. Que chacun amène avec lui, un, deux,

trois amis et plus si c'est possible. Vous accomplirez par là, une bonne action en contribuant à mener à bonne fin, la mission intellectuelle et patriotique que tous nous avons à remplir.

L'Institut s'est imposé le noble devoir de soutenir, de relever le niveau intellectuel de notre population, en prodigant l'instruction à tous ceux qui composent la petite famille canadienne-française d'Ottawa.

A ce seul point de vue, il possède un titre indiscutable à notre encouragement; nous serions même coupables de ne pas faire tout en notre pouvoir pour profiter des précieux avantages qu'il nous offre.

Dans ce siècle de brûlante activité où tout s'agit et tout progresse, ne pas avancer est synonyme de reculer.

Ce n'est certes pas l'intelligence qui manque au peuple canadien-français, et disons-le, sans fausse vanité, nous avons même été, sous ce rapport, exceptionnellement favorisés par la Providence, mais il importe de ne pas priver ce don naturel de la culture qui lui est nécessaire pour permettre à la population canadienne-française d'occuper dans la société la place qui lui convient.

C'est l'instruction qui nous fournit les armes dont nous avons besoin pour les luttes de la vie; c'est l'instruction qui nous permettra de discerner la vérité à travers le mirage trompeur des sophismes subtils au moyen desquels tentent de nous éblouir les ennemis de notre religion et de nos intérêts.

C'est dans ce sens, messieurs, que sont dirigés les efforts de l'Institut; en fréquentant sa bibliothèque, en suivant ses cours, en assistant à ses conférences, en prenant part à ses discussions, nous ornerons insensiblement notre esprit des plus précieuses acquisitions, dussions-nous n'y trouver que le goût de l'étude et le désir de nous instruire.

En outre l'amour que vous portez à tout ce qui se rattache à la patrie, vous impose des obligations auxquelles vous ne sauriez vous soustraire.

Après avoir été longtemps le centre de ralliement des canadiens-français d'Ottawa, l'Institut, aujourd'hui, vu le développement de notre population dans toute la province, peut être considéré comme le chef-lieu des canadiens-français d'Ontario, et c'est vers lui que les yeux sont fixés comme sur le foyer où doivent émaner les rayons vivifiants du patriotisme.

Ses destinées se confondent avec la belle et noble mission que, comme nation, nous sommes appelés à remplir, c'est à dire la défense et la conservation de notre religion, de notre langue, de nos institutions et de nos droits. Ce patriotisme nous l'avons reçu intact de nos pères, nous devons le transmettre de même à nos enfants, et afin qu'aucun souffle ne vienne le flétrir, entourons-le d'une phalange serrée de cœurs battant à l'unisson.

Soyons unis, mes amis, groupons nous autour d'un même centre. Pourquoi ne marcherions-nous pas tous la main dans la main puisque nous sommes tous des frères et que nos intérêts et nos aspirations sont les mêmes?

Si nous vivons séparés, désunis, nous aurons bientôt perdu toute influence comme corps national, nous deviendrons à la merci des autres races avec lesquelles nous sommes en contact, et qui à la faveur de l'intime cohésion de leurs éléments nous écraseront du poids de leur supériorité.

Serrons nos rangs, canadiens, afin que rien de ce qui est contraire à nos destinées et à notre bonheur ne vienne s'insinuer au milieu de nous et faire périr ce que nous avons de plus cher comme peuple et comme citoyens. N'allons pas entraver, par notre insouciance, notre apathie, l'œuvre de moralisation et de civilisation que l'Institut Canadien-Français d'Ottawa n'a cessé de poursuivre depuis son berceau; que cet Institut soit, au contraire, le drapeau autour duquel nous nous rallions tous, afin de défendre et de conserver les intérêts qu'il renferme dans ses plis.

D'ailleurs, la reconnaissance, ce

parfum du cœur, nous fait un devoir de prêter notre appui à cette institution qui, depuis trente ans, nous a toujours entourés de la plus vive sollicitude.

C'est elle qui a le plus contribué à développer parmi nous le sentiment national; c'est l'Institut qui, toujours, et en toute occasion, s'est constitué le protecteur et le défenseur de nos libertés et qui, à l'époque de ces beaux jours, a su faire briller autour du nom Canadien-français une si glorieuse auréole.

Pour nous, Canadiens, l'Institut doit être considéré comme notre *Alma Mater*, et c'est faire injure à nos sentiments d'amour filial que de ne pas mettre tout en œuvre pour maintenir sa réputation et assurer sa prospérité future.

A l'œuvre donc, mes amis, et pour stimuler notre zèle et soutenir notre espoir, tenons nos regards fixés sur la noble devise qui décore sa bannière: *Le travail triomphe de tout.*

L. COYTEUX PRÉVOST.

Une voix de la presse.—Je saisis cette occasion de rendre témoignage à l'efficacité des vos "Amers de houblon." Croyant les trouver de mauvais goût, amers et mêlés de mauvais whiskey, nous avons été agréablement surpris de leur goût délicat, comme celui d'une tasse d'excellent thé. Deux de mes amies, mesdames Creswell et O'Connor, les ont goûtés comme moi, et ont déclaré que c'était la meilleure médecine qu'elles eussent jamais prise pour donner des forces et tonifier le système. Je souffrais de dyspepsie, mal de tête et de manque d'appétit, mais maintenant tous ces maux sont disparus; je n'ai plus besoin des soins du docteur.

S. GILLILAND.

People's Advocate, Pittsburg, Pa. Juillet 25, 1878.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrance atroce, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me rendis, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus que porter mon bras à angle droit. Les nerfs se relâchaient et en fin d'août, j'appiquai tous les remèdes ordinaires, de l'alcool, du vinaigre, du Brandy et de l'huile, mais sans aucun effet marqué. Nous avions une petite quantité de votre amara et l'appliquai à l'huile. C'est le remède qui donna les meilleurs résultats. Je ne trouvais que dans une pharmacie et en petite quantité, et avant de demander aux pharmaciens pourquoi ils ne gardaient pas le remède, "Eh bien, me répondirent-ils, nous ne savons pas que ce remède avait autant de valeur." Ils ont été tellement satisfaits le mon témoignage que depuis, en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais aller, vu que l'on parlait déjà de me mettre sous l'influence de l'Ether pour opérer sur mon bras et détendre les nerfs, j'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'envoyer six bouteilles, car j'avais que la seconde fut épuisée, les autres étaient détrempées et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur.

Permettez-moi de vous dire que nous servons habituellement de votre amara et l'aimons d'huile comme remède pour les brûlures, écorchures, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleures résultats qu'aucun remède que peut donner. Mon médecin donne son entière approbation à ce remède.

Votre tout dévoué,
REV. D. GODDARD,
Pembroke, N. H.

Ayant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'essai de votre Amara et l'aimant d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué,
W. H. DICKSON,
218 rue St. Constant, Montréal.
En vente chez C. J. DUCHER, rue Sussex, Ottawa.

A Louer ou à Vendre.

A LOUER—Chambres bien meublées. No. 216 rue Maria. Prix modérés.

DEMANDES.

ON DEMANDE—Un jeune homme pouvant prendre soin d'un cheval et se rendre généralement utile. S'adresser au No. 155, rue Sparks.

DEMANDE—Un forgeron pour voiture Ouvrage à l'année. S'adresser à P. M. DORVAL, Dorval via Lachine.

DEMANDE—De l'ouvrage par un homme actif pouvant avoir soin d'un cheval, vache ou jardin. S'adresser J. F., bureau du "Canada."

Navigation

Aquatique

Le Re

Comme

Nègres

Envoyez

Faiblesse

Les me

Réunion

Les me

—Allez

La Ste-C

Papier

Représen

Club de

—Sirop

De retour

Vols — P

Merveille

Excursion

—M. La

Présentat

Par le

tous les ph